

ENGLISH VERSION BELOW

Anne Delizée, Natacha Niemants
Université de Mons, Università di Bologna

1. Dynamisme et innovation

Depuis la fin des années 1990, la recherche en interprétation de dialogue (ID) s'est penchée sur un large éventail d'interactions interprétées et s'est notamment intéressée aux types d'interactions qui ne sont généralement pas catégorisés dans l'interprétation de services publics (ISP), tels que les émissions-débats ou les négociations d'affaires. La recherche a clairement établi que l'ID est un objet complexe qui ne consiste pas à transposer dans une autre langue un texte émis depuis une perspective monologique dont le sens serait prédéterminé (Mason 2006). Sa complexité découle au minimum de la co-construction de la dynamique interactionnelle et relationnelle, ainsi que de la co-négociation dialogique du sens, qui est par sa nature indéterminé (Carston 2002). L'interprète, comme les autres interactants, participe à ces phénomènes de co-construction d'un terrain conversationnel commun (Davidson 2002) et il¹ le fait tant par des restitutions de la parole d'autrui que par des actions de coordination implicite et explicite de l'échange (Wadensjö 1998), concepts que Baraldi/Gavioli (2012 : 3) ont développés en proposant une nouvelle distinction entre « basic and reflexive coordination ». La complexité de l'ID est encore accentuée par les spécificités qui caractérisent chaque secteur d'intervention, auxquelles s'ajoutent celles des paires de langues-cultures impliquées dans les échanges.

Pour témoigner de cette complexité et mieux la comprendre, les thèmes et la méthodologie de recherche se sont très rapidement diversifiés (Pöchhacker 2004). Les scientifiques explorent des aspects extrêmement variés, qui vont des processus cognitifs à l'œuvre (Tiselius/Albl-Mikasa 2019) aux additions et expansions lors de l'interprétation à distance (Braun 2017), en passant par la construction collaborative de la compréhension (Turner/Merrison 2016), le multilinguisme comme vecteur d'inégalité et d'injustice au tribunal (Du 2019), les manifestations non verbales de l'affiliation (Vranjes *et al.* 2019), ou encore la transmission des émotions (Piccoli/Traverso 2020) et la place de l'empathie (Merlini 2015). Ce sont particulièrement les chercheurs en langues des signes qui ont soulevé de manière pionnière les questions fondamentales qui se posent dans tous les secteurs d'intervention et quelle que soit la paire de langues-cultures impliquée. Mentionnons entre autres le rôle de l'interprète, sa visibilité, son agentivité, sa gestion de l'interculturalité, ainsi que la nécessité de sa professionnalisation en lien avec les composantes clés de sa formation et avec une déontologie souple reflétant la réalité du terrain (voir Roy/Napier 2015 pour retracer les premiers questionnements issus de l'interprétation en langues non vocales). Les caractéristiques du contexte sont de plus en plus souvent prises en compte, ce qui permet de cerner leur incidence sur le déploiement de l'interaction et les défis auxquels l'interprète fait face (Balogh *et al.* 2021). C'est l'étude de ces caractéristiques mise en lien avec le comportement (non) discursif de l'interprète qui fait de plus en plus nettement émerger la spécification des actions de l'interprète et leur influence en fonction du secteur d'intervention. Par exemple, son agentivité en santé somatique (Baraldi 2019) et sa gestion du différentiel de pouvoir entre les participants en milieu hospitalier (Angelelli 2011), ses manifestations de convergence et d'affiliation avec le psychothérapeute (Ticca/Traverso 2017) et sa co-construction potentielle de l'alliance

¹ Le masculin générique sera utilisé pour désigner les interprètes, les contributeurs du numéro et les chercheurs, mais il s'agit bien entendu autant d'hommes que de femmes. Précisons également que le contenu des articles relève de la responsabilité de leurs auteurs.

thérapeutique en santé mentale (Goguikian Ratcliff/Pereira 2019), sa gestion d'un cadre participatif devant les tribunaux (Defrancq/Verliefde 2017) et son recours sélectif à l'interprétation intermittente en cas d'incompréhension lors d'auditions où le suspect cherche à communiquer directement avec les officiers de police (Monteoliva-García 2020).

Pour explorer ces problématiques, dont nous ne prétendons certes pas dresser une liste exhaustive, les études sont de plus en plus fréquemment empiriques et basées sur des interactions interprétées en face à face ou à distance, en langues des signes ou en langues vocales, audio- ou vidéo-enregistrées dans un environnement naturel ou expérimental. L'intérêt se porte sur des collections d'interactions bilingues interprétées dans différents secteurs d'intervention et dans différentes combinaisons linguistiques (e.g. Baraldi/Gavioli 2021 pour le secteur médical dans différentes paires de langues-cultures), et la transcription représente une étape cruciale en ce qu'elle transforme les données à l'état brut en données opérationnelles et analysables (e.g. Niemants 2018). Les observations de terrain, les interviews, les groupes de discussion et les questionnaires sont autant de méthodes pour récolter des données, de plus en plus souvent combinées pour enrichir la perception de la problématique étudiée (e.g. Angelelli 2004a et b ; Bot 2005 ; Napier 2011). L'approche peut être qualitative, comme dans la plupart des études citées précédemment, quantitative (e.g. Vranjes/Oben in press), ou mixte (e.g. Cox *et al.* 2019). Pour faire parler leurs données, les chercheurs puisent des outils conceptuels dans des champs disciplinaires aussi variés que l'analyse de la conversation (e.g. Bolden 2018), l'analyse critique du discours (e.g. Nartowska 2019), l'ethnographie de la communication (e.g. Angelelli 2004a), l'ethnométhodologie (e.g. Traverso 2019), la psychologie sociale (e.g. Merlini 2009), la pragmatique interactionnelle (e.g. Vargas-Urpi 2019), la pragmatique cognitive (e.g. Delizée/Michaux 2019), ou encore les théories de l'argumentation (e.g. Gallez *et al.* 2017). Pour élargir et densifier la vision du phénomène étudié, ils privilégient de plus en plus souvent l'analyse multimodale (e.g. Davitti/Pasquandrea 2017), ainsi que la triangulation des données, des théories et des outils analytiques (e.g. Aguilar-Solano 2020) et la combinaison de cadres conceptuels pour en décupler la puissance analytique (e.g. Delizée/Michaux 2020). Les études sur l'ID peuvent également prendre la forme de recherches bibliométriques (e.g. Grbić/Pöllabauer 2008), de recherches-actions (e.g. Crezee/Burn 2019), de cas d'étude (e.g. Pöchhacker/Kadrić 1999), ou d'analyses narratives (e.g. Baker 2010), et la disponibilité grandissante d'outils technologiques permettant la création, le partage et l'interrogation de plus grandes collections de données a ouvert la voie à l'étude de larges corpus (e.g. Meyer 2019).

Par ailleurs, les études sur l'ID viennent de plus en plus souvent enrichir la formation des interprètes et/ou des utilisateurs de leurs services (e.g. Kainz *et al.* 2011 ; Baraldi/Gavioli 2019), en problématisant le passage des résultats de recherche aux activités didactiques (e.g. Cirillo/Niemants 2017 ; Weber 2020) et en témoignant d'une fertilisation constante entre pratique, recherche et enseignement (Hale 2007 : 198).

Preuve supplémentaire de l'effervescence du domaine, la parution récente et quasi concomitante d'autres travaux consacrés à la méthodologie en ID (Biel *et al.* 2019 ; Monzó-Nebot/Wallace 2020 ; Balogh *et al.* 2021). Ils suivent les importants jalons que sont le numéro spécial de *Linguistica Antverpiensia* (Hertog/van der Veer 2006) qui faisait le point sur la recherche en ID, et les ouvrages sur la recherche en traductologie/interprétologie de Hale/Napier (2013) et de Angelelli/Baer (2016), qui font la part belle à l'ID. Dans leur numéro spécial de *Translation and Interpreting*, De Pedro Ricoy/Napier (2017) ont tout particulièrement attiré l'attention sur l'inventivité des chercheurs, qui recourent de plus en plus souvent à des méthodes empruntées à d'autres disciplines. Citons également le guide sur les méthodes de recherche quantitative en traduction et en interprétation de Mellinger/Hanson (2017) qui, s'il ne concerne pas spécifiquement l'ID, offre une réflexion utile pour toute personne investiguant ce type d'interprétation. Quelques articles consacrés à l'ID ont en outre été publiés dans le numéro spécial de *mediAzioni* dirigé par Ferraresi *et al.* (2020), qui porte sur

la méthodologie de la recherche dans le domaine de la traduction, de l'interprétation et des études interculturelles.

C'est dans ce cadre dynamique et innovant – que nous ne pouvons que survoler en citant quelques repères seulement – que le numéro 26 de *The Interpreters' Newsletter* se fixe pour objectif principal de continuer à étoffer la boîte à outils thématique et méthodologique à disposition des chercheurs en ID. Il tire son origine d'un panel que nous avons coordonné lors de la conférence InDialog 3, tenue à Anvers en 2019, où nous avons ressenti le besoin de mettre en question nos propres méthodes et de regarder nos données à travers d'autres lentilles analytiques, dont certaines ont trouvé leur place dans ce numéro. Il propose ainsi onze contributions qui, dans une perspective interdisciplinaire et sur la base de données authentiques, explorent des phénomènes communicatifs particuliers et/ou mettent au point pour l'ID des lentilles spécifiques, seules ou combinées, ou éclairent des pratiques qui n'ont encore trouvé que peu d'écho dans la littérature et les salles de cours.

2. Un tour d'horizon

Le numéro s'ouvre sur une question récurrente : dans quelle mesure l'interprète influence-t-il la communication ? Sofie Van de Geuchte et Leona Van Vaerenbergh y apportent des éléments de réponse en comparant deux types de médiation langagière : une consultation entre un psychiatre néerlandophone et une patiente hongroise avec le néerlandais comme *lingua franca*, et une consultation entre ces mêmes intervenants assistés d'un interprète. Elles triangulent données (deux consultations vidéo-enregistrées et interview rétrospective du psychiatre) et méthodes (analyse de la conversation depuis une perspective qualitative et quantitative, et analyse thématique). Cette approche multiple donne une image nuancée : si l'interprète facilite la profondeur de l'entretien et son développement thématique, sa présence entraîne également des glissements de sens et la perte de pauses porteuses de sens. Pour remédier à ces aspects négatifs, les auteures concluent sur la nécessité d'un accordage interprofessionnel entre le thérapeute et l'interprète.

On le sait, l'analyse d'interactions interprétées permet de mieux cerner les effets de la présence de l'interprète dans le dispositif communicatif. La toute première étape consiste alors à s'interroger sur la méthode de transcription, une opération analytique en soi qui conditionne les résultats de la recherche. C'est à cette réflexion que nous invite Emmanuelle Gallez, qui applique trois méthodes de spatialisation des données (horizontale, verticale et en partition) à la même interaction néerlandais-français enregistrée dans une cour d'assises. Elle montre ainsi que la spatialisation de la transcription influence la perception de l'information. Le format horizontal adapté à l'ID proposé par l'auteure présente plusieurs avantages méthodologiques pour une analyse depuis les perspectives pragmatique et interactionniste. Il permet notamment de mettre en lumière les ajustements mutuels des interactants pour établir la réciprocité de compréhension, ainsi que de modéliser les récurrences interactionnelles, ce qui rend possible une analyse tant qualitative que quantitative. Cette étude souligne la nécessité d'inscrire le choix de la méthode de transcription dans une démarche réflexive guidée par les objectifs de la recherche.

Ce type de réflexion est *a fortiori* indispensable lors du partage de données entre chercheurs, qui permet des études comparatives comme celle proposée par Anne Delizée. Dans le but d'évaluer la complémentarité méthodologique de la théorie du positionnement et de l'appareil analytique Goffman-Wadensjö pour l'étude de la dynamique interactionnelle, l'auteure applique les concepts de « position subjective » et d'« alignement » aux données français-néerlandais collectées par Bart Defrancq et Sofie Verliefde dans une cour d'assises, ainsi qu'aux données français-russe qu'elle a elle-même enregistrées en santé mentale. La double focale

analytique proposée approfondit la perception du déploiement de la co-construction des projections discursives, et met particulièrement en lumière les spécificités interpersonnelles du secteur d'intervention étudié. La démarche comparative montre en effet les variations de la relation interpersonnelle, coopérative en santé mentale et instrumentalisante au tribunal.

Les contributions suivantes se penchent sur des contextes spécifiques encore sous-explorés. C'est le cas de l'étude de Gabrielle Torpiano, Heidi Salaets et Peter Flynn, qui offre une description détaillée du fonctionnement des cours pénales à Malte dans le cadre de la législation européenne et nationale, et illustre le statut tout à fait particulier de l'interprète comme témoin. Les chercheurs misent sur l'ethnographie pour rendre compte du contexte communicatif et des contraintes que celui-ci exerce sur le rôle de l'interprète, et discutent certaines actions de l'interprète des points de vue du droit, de la linguistique juridique, de la sociolinguistique interactionnelle et de l'analyse critique du discours. Cinq extraits impliquant le maltais, l'anglais et l'italien montrent que ces actions ne répondent pas toujours aux attentes contextuelles spécifiques, et leur mise en lien avec les rôles établis dans la littérature est délicate. En éclairant la situation maltaise, les auteurs comblent un vide dans la littérature, pourtant fertile, en matière d'ID dans le secteur de la justice, et ce, malgré la difficulté d'y collecter des données.

Le domaine des affaires souffre lui aussi de cette difficulté, ce qui explique le peu d'études sur l'ID dans les entreprises commerciales ou les salons internationaux, pourtant très riches en interactions bi- et plurilingues. Emanuele Brambilla explore les interactions interprétées lors de salons de dégustation de vins grâce à la théorie de la pragma-dialectique. Les données sont des jeux de rôle anglais-italiens élaborés grâce à des documents authentiques et à l'expérience de praticien de l'auteur. Elles sont examinées avec les concepts de schéma et de structure argumentatifs, ainsi que de profil dialectique. L'étude révèle que ces interactions sont caractérisées par de sévères contraintes temporelles et par une conversation informelle structurée par des récurrences argumentatives, ce qui place ces événements communicatifs à l'intersection de l'interprétation d'affaires et de tourisme. L'interprète y est amené à contribuer à l'interaction par des restitutions mais aussi par des actions conversationnelles, et son rôle et sa position épistémique sont constamment soumis à négociation.

Quel que soit le secteur d'intervention, l'une des difficultés majeures de l'interprète est la gestion des tours de parole. Esther De Boe cerne au plus près le phénomène encore sous-étudié de la multimodalité de cette gestion en appliquant une analyse multimodale à trois interactions néerlandais-français vidéo-enregistrées en santé somatique (en face à face, par téléphone et par vidéo) et en se focalisant sur les chevauchements de parole. L'auteure identifie entre autres le regard, la gestuelle, l'expression faciale, l'intonation, les caractéristiques paraverbaux, les pauses et les silences comme ressources sémiotiques déployées par l'interprète pour gérer l'alternance des tours de parole en fonction de la situation. Elle fait appel au concept d'« écologie de l'action » de Mondada, c'est-à-dire l'environnement immédiat des interactants, pour mettre en lumière que la gestion des chevauchements de parole dépend des écologies de l'action spécifiques, fracturées, engendrées par les conditions d'interprétation à distance.

Enrico Caniglia et Federico Zanettin se penchent également sur la gestion de l'alternance des tours, mais dans le contexte très spécifique des émissions-débats à visée conflictuelle, lorsque l'interprète travaille en simultané hors caméra. Les tensions y sont délibérément entretenues, notamment par la pratique qui veut que les invités s'adressent directement l'un à l'autre sans attendre la médiation du présentateur. Une féroce compétition pour prendre la parole caractérise ces rencontres, l'interprète devant dès lors faire face à une succession très rapide des tours et à de nombreux chevauchements. Les auteurs ont recours à l'analyse de la conversation pour observer ces phénomènes dans cinq extraits impliquant l'italien, le français et l'anglais. L'étude indique que l'interprète devient un instrument des pratiques de confrontation : ses choix (in)conscients soit co-construisent un tour avec l'intervenant primaire

en imposant sa voix, soit le réduisent au silence. Elle montre que même en simultanée hors du plateau, l'interprète exerce une influence sur le déroulement de l'interaction et participe à son caractère conflictuel.

Laura Gavioli et Claudio Baraldi nous invitent eux aussi à conceptualiser les contraintes qui s'exercent sur le tiers traduisant, en quittant la séquentialité interactionnelle pour plonger au cœur des contenus sémantiques. Dans des données en italien-anglais, audio-enregistrées dans le secteur médical et analysées grâce aux outils de l'analyse de la conversation, les auteurs observent les effets des commentaires à propos de la différence culturelle exprimés par le clinicien. Soit l'interprète réagit dans une interaction dyadique avec le clinicien, soit il ignore le commentaire, mais dans tous les cas de figure observés, ce dernier n'est jamais restitué au patient, ce qui l'exclut de l'interaction. L'étude montre que par ses (in)actions, le médiateur participe à la construction interactionnelle de stéréotypes culturels, et que l'expression de l'essentialisme culturel par le clinicien fragilise sa fonction de médiation et bloque la communication triadique. Les auteurs concluent sur la nécessité d'une formation ciblée, à destination des cliniciens pour éviter ce genre de commentaires, et des médiateurs afin qu'ils développent des stratégies préventives.

C'est la dé/construction de la relation personnelle qui est au centre de l'attention de Raquel Lázaro Gutiérrez, dont l'objectif est d'évaluer la prévalence et les caractéristiques des actes de menace de face (*FTAs*) envers les interprètes lors d'interactions téléphoniques. L'auteure analyse de manière comparative un corpus d'interactions en face à face et un corpus d'interactions téléphoniques avec les outils de la théorie de la politesse linguistique, et elle applique une analyse de contenu aux données issues de trois groupes de discussion ; ses données sont de nature multilingue et concernent essentiellement le secteur de la santé. Cette triangulation des données et des méthodes indique que si quelques *FTAs* formulés essentiellement par les prestataires de service envers la face négative de l'interprète sont observables en face à face, ils sont plus nombreux lors des interactions téléphoniques et sont formulés essentiellement par les bénéficiaires envers la face positive de l'interprète. Cet article souligne l'importance de prendre en compte les variables relevant de la pragmatique interactionnelle pour alimenter la formation ciblée des interprètes.

Le besoin de réflexion sur des dispositifs pédagogiques spécifiques relevé par plusieurs contributions à ce volume est développé dans les deux derniers articles. Irene Zanot témoigne de l'ajustement de ses activités didactiques au paradoxe généré par la pandémie COVID-19 : l'ID en face à face a dû être enseignée à distance, dans des conditions d'urgence ne laissant pas le temps de revoir la conception du cursus. L'auteure exemplifie les défis qui ont dû être relevés *in fieri* lors de ses cours d'ID en italien-français dans les secteurs de la santé et des affaires, donnés en ligne au plus fort de la crise sanitaire. Sur la base des questionnaires remplis par ses étudiants, des fiches d'observation de leurs performances et des transcriptions des jeux de rôle effectués en classe, elle problématise la difficulté d'avoir accès, lorsqu'on est en ligne, aux éléments non verbaux cruciaux pour faire sens de ce qui est dit. La démarche réflexive d'Irene Zanot fait ainsi émerger des repères indispensables à l'enseignement de l'ID à distance, et les leçons qu'elle tire peuvent servir de tremplin pour l'avenir, l'enseignement et la pratique de l'ID à distance étant sans doute appelés à se généraliser.

La dernière contribution fait écho à la première, qui concluait sur le besoin d'accordage entre l'interprète et le représentant institutionnel. Dans un cadre théorique centré sur les organisations, Jonathan Downie et Graham Turner exposent le projet PEAS déployé en Écosse avec des interprètes travaillant en anglais-langue des signes britannique. Le premier objectif était de réduire l'écart entre formation et travail pour les interprètes en leur offrant un stage de six mois à la police et dans le service national de santé, étoffé par des séances de tutorat, de supervision et d'exercices ciblés. Le second objectif était de promouvoir l'ID dans les deux institutions impliquées. Les auteurs examinent les effets du projet dans les deux institutions, et

discutent de la pertinence des résultats obtenus pour la mise en œuvre de projets similaires et pour la théorisation de l'interprétation. Cette étude souligne la nécessité de la collaboration entre les institutions qui forment les interprètes et celles qui les emploient, élément crucial pour faciliter la transition au travail et créer des milieux institutionnels propices à une interprétation efficace et de qualité.

3. Ouvertures

Les auteurs de ces onze contributions ouvrent plus largement certaines voies thématiques, théoriques et méthodologiques, en mettant notamment en évidence la pertinence des théories de l'argumentation et de la perspective interculturelle, la profondeur perceptuelle apportée par les outils de la pragmatique, la productivité de l'analyse multimodale et de la triangulation des données et des méthodes, ainsi que la puissance analytique issue de l'arrimage de deux cadres théoriques en un seul appareil conceptuel. La plupart d'entre eux mettent également en évidence la co-construction de l'ID par les intervenants primaires et leur contribution à son (in)efficacité, et nous invitent à nous interroger davantage « sur ce qu'œuvrer *ensemble* peut bien vouloir signifier » (Falbo/Niemants 2020 : 63 [emphasis dans l'original]), selon les différents contextes d'interaction.

Cela dit, bien d'autres thématiques et méthodes productives en ID ne figurent pas dans ce numéro, bien d'autres voies sont à emprunter. Rappelons tout d'abord les différentes formes que peut prendre la recherche basée sur des observations : observation participante ou non participante, auto-observation de ses propres pratiques professionnelles et didactiques dans l'objectif de les améliorer par une recherche-action. Comme le font remarquer Baraldi/Mellinger (2016 : 259), les recherches observationnelles sont fréquentes dans le domaine de la traduction, où le processus se déroule devant un écran d'ordinateur et l'on peut donc miser sur l'enregistrement de l'écran, des frappes sur le clavier ou des mouvements des yeux pour récolter des données ; l'on peut ainsi mener des études expérimentales permettant d'observer le processus plutôt que le produit de la traduction. Dans le domaine de l'ID, en revanche, les recherches cognitives sur le processus d'interprétation – entre autres basées sur des dispositifs d'enregistrement des mouvements des yeux de type lunettes ou sur des bracelets permettant de mesurer des paramètres physiologiques tels que l'activité électrodermale, l'activité cardiovasculaire et la température – n'en sont qu'à leurs balbutiements (e.g. Tiselius/Sneed 2020). Il s'agit donc d'une voie qu'il vaut sans aucun doute la peine de poursuivre en profitant d'avancées technologiques qui permettent aujourd'hui de constituer de larges corpus et de les analyser avec les outils de la linguistique de corpus, ainsi que de croiser différentes perspectives et méthodes de collecte (e.g. enregistreurs audio, caméras, bracelets, etc.). Cette ligne de recherche cognitive, très prometteuse, est également alimentée par des moments de rencontre tels que la conférence internationale sur la traduction, l'interprétation et la cognition (ICTIC), dont la troisième édition s'est déroulée à l'Université de Bologne, à Forlì, et où l'ID faisait l'objet d'un panel coordonné par Jelena Vranjes et Esther De Boe. Les présentations sur l'ID étaient certes beaucoup moins nombreuses que celles sur l'interprétation de conférence, où les études sur la simultanée et les différentes plateformes d'interprétation simultanée à distance se multiplient, alors qu'on ne peut pas en dire autant pour les systèmes permettant l'ID à distance. Toutefois, l'organisation de ce panel témoigne de la faisabilité de cette ligne de recherche observationnelle. Celle-ci nécessite par ailleurs une réflexion sur l'élaboration et la mise en place des protocoles d'observation et des formulaires de consentement permettant d'assurer la confidentialité et le traitement des données collectées et transcrites. Baraldi/Mellinger (2016 : 260) font utilement le point sur les avantages et les désavantages des enregistrements audio ou vidéo, et Parry *et al.* (2016) fournissent des

recommandations pour tout chercheur utilisant la vidéo dans des contextes sensibles et souhaitant utiliser ses données à des fins didactiques. Il reste toutefois encore à approfondir la question cruciale des formulaires sur le traitement des enregistrements, pour éviter de ne pas tirer pleinement bénéfice des données – généralement collectées au prix de nombreux efforts – ou pire, de ne pas pouvoir les utiliser parce que les participants retirent leur consentement.

Sur le plan des phénomènes discursifs, épinglons entre autres l'intérêt d'explorer davantage les traces de polyphonie et d'hétérogénéité énonciative, la dimension prosodique de la production et de la compréhension du discours, et donc de la négociation du sens, la manière dont le locuteur utilise les moyens linguistiques pour renvoyer à l'implicite ou orienter vers une conclusion, la co-construction des émotions en interaction et l'agentivité relationnelle de l'interprète. Il serait également fructueux d'approfondir notre compréhension de la façon dont la manipulation d'objets, et principalement d'ordinateurs désormais omniprésents dans tout secteur d'intervention, influence les activités verbales et non verbales de tous les interactants, y compris de l'interprète. Par exemple, les soignants manipulent les outils de leur profession et remplissent de plus en plus souvent des dossiers numériques pendant les consultations, ce qui pourrait se prêter à l'enregistrement des frappes sur le clavier ou à celui des mouvements des yeux depuis un appareil à fixer sur l'écran. Ces méthodes soulèvent néanmoins des questions de faisabilité et de validité écologique lorsqu'on les utilise dans un environnement naturel, et il convient d'y apporter des réponses attentives.

Enfin, l'actualité nous rappelle tristement qu'il est nécessaire d'encore mieux cerner les complexités de la pratique de l'ID à distance, ainsi que les implications de l'interprétation en situation de crise sanitaire et migratoire, de conflit et de guerre. Elle nous invite également à nous interroger sur l'enseignement de l'ID, en opérant une distinction réfléchie entre d'une part des compétences et des connaissances qui peuvent être développées à distance, et d'autre part des actions (principalement non verbales) qui ont en revanche nécessairement besoin du mode présentiel pour que les étudiants puissent d'abord les observer et ensuite les (re)produire. Nous soulignons à ce propos la pertinence pédagogique de faire appel aux techniques théâtrales dans l'enseignement de l'ID.

Malgré les limites de ce numéro, nous espérons que les lecteurs y trouveront quelques sources d'inspiration pour investiguer l'ID dans un esprit créatif, interdisciplinaire et appliqué à la réalité de la profession et de la formation. Nous le concevons comme une invitation à s'accorder un temps de réflexion, à conscientiser une nouvelle fois la riche palette des possibles, pour commencer ou continuer – selon son parcours de recherche – à contribuer à la vitalité créatrice qui caractérise la recherche dans ce domaine.

Thematic and methodological richness in dialogue interpreting

Anne Delizée, Natacha Niemants
Université de Mons, Università di Bologna

1. Dynamism and innovation

Since the late 1990s, research on dialogue interpreting (DI) has focused on a wide range of interpreter-mediated interactions, including those that are not usually categorised as public service interpreting (PSI), such as talk shows or business negotiations. Research has made it clear that DI is a complex activity, which does not consist of merely transferring into another language a monological text whose meaning would be predetermined (Mason 2006). Its complexity derives at least from the co-construction of interactional and relational dynamics, as well as from the dialogic co-negotiation of meaning, which is by its very nature undetermined (Carston 2002). The interpreter, like the other participants, takes part in this co-construction of a common conversational ground (Davidson 2002) and does so both through renditions of the other's talk and through actions of implicit and explicit coordination of the exchange (Wadensjö 1998), concepts that Baraldi/Gavioli (2012: 3) have developed by proposing a new distinction between "basic and reflexive coordination". The complexity of DI is further accentuated by the specificities of the setting and of the language-culture pairs involved.

To show and better understand this complexity, research topics and methodologies have rapidly diversified (Pöchhacker 2004). Scholars are exploring a wide variety of aspects, including cognitive processes at work (Tiselius/Albl-Mikasa 2019), additions and expansions in remote interpreting (Braun 2017), the collaborative construction of understanding (Turner/Merrison 2016), multilingualism as a vector of inequality and injustice in court (Du 2019), the non-verbal manifestations of affiliation (Vranjes *et al.* 2019), the transmission of emotions (Piccoli/Traverso 2020) and the construct of empathy (Merlini 2015). Sign language researchers have pioneeringly addressed some fundamental questions that arise in all settings, regardless of the language-culture pair involved. These include the interpreters' role, their visibility and agency, the management of intercultural elements, as well as the need for professionalisation, which goes along with carefully designed training and a flexible code of ethics that reflects the reality of the professional practice (see Roy/Napier 2015 for an account of early issues raised in non-spoken language interpreting). Contextual features are increasingly taken into account, making it possible to identify their impact on the unfolding of interactions, as well as the challenges faced by the interpreter in specific contexts (Balogh *et al.* 2021). It is the study of these features in relation to the interpreter's (non) discursive behaviour that increasingly points to the specification and the influence of interpreters' actions according to the setting. For example, their agentivity in somatic health (Baraldi 2019) and their management of the power differentials between interlocutors in hospital settings (Angelelli 2011), their manifestations of alignment and affiliation with the psychotherapist (Ticca/Traverso 2017) and their potential co-construction of the therapeutic alliance in mental health (Goguikian Ratcliff/Pereira 2019), their management of a paternalistic participation framework in court (Defrancq/Verliefde 2017) and their selective use of stand-by interpreting in case of misunderstandings during police interviews, when the suspect tries to communicate directly with police officers (Monteoliva-García 2020).

To explore these issues, which we certainly do not claim to cover exhaustively, studies are becoming increasingly empirical and based on face-to-face or remote interpreter-mediated interactions, in signed or in spoken languages, audio- or video-recorded in a natural or

experimental environment. Interest is focused on collections of bilingual interactions interpreted in different settings and language-culture pairs (e.g. Baraldi/Gavioli 2021 for the medical setting in different languages and cultures), and transcription represents a crucial step in that it transforms raw data into operational and analysable data (e.g. Niemants 2018). Field observations, interviews, focus groups and surveys are all methods for collecting data, increasingly combined to enrich the perception of the issue under scrutiny (e.g. Angelelli 2004a and b; Bot 2005; Napier 2011). The approach can be qualitative, as in most of the studies cited above, quantitative (e.g. Vranjes/Oben in press), or mixed (e.g. Cox *et al.* 2019). To study their data, researchers draw on conceptual tools borrowed from a variety of disciplines, such as conversation analysis (e.g. Bolden 2018), critical discourse analysis (e.g. Nartowska 2019), ethnography of communication (e.g. Angelelli 2004a), ethnomethodology (e.g. Traverso 2019), social psychology (e.g. Merlini 2009), interactional pragmatics (e.g. Vargas-Urpi 2019), cognitive pragmatics (e.g. Delizée/Michaux 2019), or theories of argumentation (e.g. Gallez *et al.* 2017). To get a broader and richer picture of the phenomenon under investigation, they increasingly rely on multimodal analysis (e.g. Davitti/Pasquandrea 2017), as well as on the triangulation of data, theories and analytical tools (e.g. Aguilar-Solano 2020) and on the combination of conceptual frameworks to increase their analytical power (e.g. Delizée/Michaux 2020). DI studies can also take the form of bibliometric research (e.g. Grbić/Pöllabauer 2008), action research (e.g. Crezee/Burn 2019), case studies (e.g. Pöchhacker/Kadrić 1999) or narrative analyses (e.g. Baker 2010). The increasing availability of technological tools to create, share and query larger collections of data has opened the way to the study of large corpora (e.g. Meyer 2019).

Furthermore, DI studies are increasingly enriching the training of interpreters and/or interpreting services users (e.g. Kainz *et al.* 2011; Baraldi/Gavioli 2019), problematising the transition from research findings to didactic activities (e.g. Cirillo/Niemants 2017; Weber 2020), and showing a constant cross-fertilisation between practice, research and teaching (Hale 2007: 198).

Further evidence of DI vitality is the recent and almost simultaneous publication of other works devoted to methodology (Biel *et al.* 2019; Monzó-Nebot/Wallace 2020; Balogh *et al.* 2021). They follow the important milestones marked by the special issue of *Linguistica Antverpiensia* (Hertog/van der Veer 2006), which took stock of DI research, and the volumes on translation/interpreting research by Hale/Napier (2013) and Angelelli/Baer (2016), which placed particular emphasis on DI. In their special issue of *Translation and Interpreting*, De Pedro Ricoy/Napier (2017) draw special attention to the inventiveness of DI researchers, who are increasingly drawing on methods borrowed from other disciplines. Also worth mentioning is the guide to quantitative research methods in translation and interpreting by Mellinger/Hanson (2017), which is not specific to DI but offers useful food for thought for anyone investigating this type of interpreting. In addition, a few papers on DI have been published in the special issue of *mediAzioni* edited by Ferraresi *et al.* (2020), which focuses on research methodology in the field of translation, interpreting and intercultural studies.

Against this dynamic and innovative backdrop, which we can only overview by citing a few key references, Issue 26 of *The Interpreters' Newsletter* sets out to further enrich the thematic and methodological toolbox available to DI researchers. It originates from a panel we coordinated at the InDialog 3 conference in Antwerp in 2019, where we felt the need to question our own methods and look at our data through other analytical lenses, some of which have found their place in this issue. It thus offers eleven contributions¹ which, from an interdisciplinary perspective and on the basis of authentic data, explore particular communicative phenomena and/or develop specific analytical lenses for DI, to be used alone

¹ The content of the papers is the sole responsibility of their authors.

or in combination, or shed light on practices that have so far received scant attention in the literature and in the classroom.

2. An overview

The issue opens with a recurring question: to what extent does the interpreter influence communication? Sofie Van de Geuchte and Leona Van Vaerenbergh provide some insights into this question by comparing two types of language mediation: a consultation between a Dutch-speaking psychiatrist and a Hungarian patient with Dutch as the *lingua franca*, and a consultation between the same two people assisted by an interpreter. They triangulate data (two video-recorded consultations and a retrospective interview with the psychiatrist) and methods (conversation analysis from a qualitative and quantitative perspective, and thematic analysis). This multiple approach gives a nuanced picture: while the interpreter makes the conversation more in-depth and thematically developed, his presence also leads to shifts in meaning and to the loss of meaningful pauses. To address these negative aspects, the authors conclude on the need for having briefing sessions between psychiatrist and interpreter to agree on how to work together.

As we know, the analysis of interpreted interactions makes it possible to better identify the effects of the interpreter's presence on communication. The very first step then consists of questioning the transcription method, an analytical operation in itself which conditions research results. Emmanuelle Gallez invites us to do so by applying three transcription formats (horizontal, vertical and partiture) to the same Dutch-French interaction recorded in a Flemish criminal court. She shows that the spatialisation of the transcription influences the perception of the information. The horizontal format adapted to DI that is proposed by the author presents several methodological assets for pragmatic and interactionist analyses. In particular, it highlights the mutual adjustments of the participants to establish reciprocity of understanding, and it can be used to model the interactional patterns, which makes both qualitative and quantitative research possible. This study underlines that the choice of the transcription has to be part of a reflective process guided by the research objectives.

This kind of reflection is all the more necessary when data are shared between researchers, which allows for comparative studies such as the one proposed by Anne Delizée. With the purpose of evaluating the methodological complementarity of positioning theory with the Goffman-Wadensjö analytical apparatus for investigating interactional dynamics, the author applies the concepts of "subjective position" and "footing" to two data sets: French-Dutch data collected by Bart Defrancq and Sofie Verliefde in a criminal court, and French-Russian data recorded by herself in mental health. This double analytical lens deepens the perception of how the co-construction of discursive projections unfolds, and particularly highlights the interpersonal specificities of the setting under scrutiny. The comparative approach shows variations in the interpersonal relationship, which is cooperative in mental health and manipulating in court.

The following contributions focus on specific contexts that are still under-explored. This is the case of the study by Gabrielle Torpiano, Heidi Salaets and Peter Flynn, which offers a detailed description of how the criminal courts in Malta function within the framework of European and national legislation, and illustrates the very particular status of the interpreter as witness. The researchers use ethnography to account for the communicative context and its constraints on the interpreter's role, and discuss some of the interpreter's actions from the perspectives of law, forensic linguistics, interactional sociolinguistics and critical discourse analysis. Five excerpts involving Maltese, English and Italian show that these actions do not always meet specific contextual expectations, and that matching them with established roles in

the literature is challenging. By shedding light on the Maltese situation, the authors fill a gap in the already fertile literature on DI in legal settings, having overcome the difficulty of collecting data.

The business setting also suffers from this difficulty, which explains the paucity of studies on DI in commercial companies or international trade fairs, which are, however, very rich in bi- and multilingual interactions. Emanuele Brambilla investigates interpreted interactions at wine tasting fairs using pragma-dialectic theory. The data are English-Italian role-plays developed by making use of authentic documents and of the author's experience as a practitioner. They are examined with the concepts of argumentative pattern and structure, as well as dialectical profile. The study reveals that these interactions are characterised by severe time constraints and by informal conversation with clear argumentative patterns, which places these communicative events at the intersection of business and tourism settings. The interpreter is required to contribute to the interaction through translational but also conversational contributions, and his/her role and epistemic position are continuously negotiated.

Whatever the setting, one of the major difficulties for interpreters is the management of turns-at-talk. Esther De Boe takes a close look at the understudied phenomenon of multimodality in turn-taking by applying a multimodal analysis to three video-recorded Dutch-French interactions in somatic health (face-to-face, telephone and video) and focusing on overlapping speech. The author identifies gaze, gesture, facial expressions, intonation, paraverbal features, pauses and silences as semiotic resources used by the interpreter to manage turn-taking according to the situation. She draws on Mondada's concept of "ecology of action", i.e. the immediate environment of the participants, to highlight that the management of overlaps depends on the specific, fractured, ecologies of action created by the remote conditions.

Enrico Caniglia and Federico Zanettin also look at the management of turn-taking, but in the very specific context of confrontational talk shows, where interpreting takes place off-camera in the simultaneous mode. Tensions are deliberately staged, particularly by the practice of guests addressing each other directly without the mediation of the host. A fierce competition for the floor characterises these encounters, with the interpreter having to deal with a very rapid succession of turns and numerous overlaps. The authors use conversation analysis to observe these phenomena in five extracts involving Italian, French and English. The study indicates that interpreters become an instrument of confrontational practices: their (un)conscious choices either co-construct a turn with the primary speakers by imposing their own voice, or silence them. It also shows that even in remote simultaneous mode, the interpreter influences the unfolding of the interaction and contributes to its conflictual character.

Laura Gavioli and Claudio Baraldi also invite us to conceptualise the constraints on the linguistic mediator, leaving the interactional sequentiality to dive into the very heart of the semantic contents. From the Italian-English data, audio-recorded in the medical sector and observed with the tools of conversation analysis, the authors show the effects of comments about cultural difference expressed by the clinician. The interpreter either reacts in a dyadic interaction with the clinician or ignores the comment, but in all cases observed, the comment is never rendered to the patients, thus excluding them from the interaction. The study shows that through her (in)actions, the mediator participates in the interactional construction of cultural stereotypes, and that the expression of cultural essentialism by the clinician weakens her mediation function and hinders the triadic communication. The authors conclude that specific training is needed, both for clinicians to avoid such comments and for mediators to develop preventive strategies.

The de/construction of the personal relationship is the focus of Raquel Lázaro Gutiérrez, whose objective is to evaluate the prevalence and characteristics of face-threatening acts (FTAs) against telephone interpreters. The author compares a corpus of face-to-face interactions with a corpus of telephone interactions using the tools of linguistic politeness theory, and applies

content analysis to data from three focus groups; her data is multilingual and mainly concerns the health setting. This triangulation of data and methods shows that while a few FTAs formulated mainly by service providers against interpreters' negative face are observed in face-to-face interactions, they are more numerous in telephone interactions and are formulated mainly by service users against interpreters' positive face. This paper underlines the importance of taking into account interactional pragmatics variables in order to provide interpreter training.

The need for reflection on specific training identified by several contributors to this volume is elaborated in the last two papers. Irene Zanot reports on the adjustment of her pedagogical activities to the paradox generated by the COVID-19 pandemic: face-to-face DI had to be taught in emergency remote conditions leaving no time to redesign the course. The author exemplifies the challenges she had to meet during her Italian-French DI classes devoted to health and business settings and delivered online at the height of the health crisis. On the basis of questionnaires filled in by her students, observation sheets of their performances and transcripts of role-plays carried out in class, she problematises the difficulty of her online students in having access to the non-verbal features of communication, which are crucial for making sense of what is being said. Irene Zanot's reflexive approach thus brings to the fore essential benchmarks for teaching DI by remote, and the lessons she draws can serve as a springboard for the future, as the remote teaching and practice of DI will undoubtedly become more widespread.

The last contribution echoes the first one, which concluded on the need for briefings between the interpreter and the institutional representative. Within an organisationally-centred theoretical framework, Jonathan Downie and Graham Turner describe the PEAS project implemented in Scotland, which involves English-British sign language interpreters. The first objective was to reduce the gap between training and work by providing interpreters a six-month internship, including placements in the Police and the National Health Service, alongside mentoring, supervision and coaching. The second objective was to promote DI in the two institutions involved. The authors examine the effects of the project in both institutions and discuss the relevance of the results for the implementation of similar projects and for the theorisation of interpreting. This study highlights the need for collaboration between the institutions that train interpreters and those that employ them; it appears to be a crucial element in facilitating the transition to work and creating institutional environments conducive to effective and quality interpreting.

3. Openings

The authors of these eleven contributions open more widely some thematic, theoretical and/or methodological directions of research, highlighting in particular the fruitfulness of theories of argumentation and of the intercultural perspective, the perceptual deepening provided by the tools of pragmatics, the productivity of multimodal analysis and of data and method triangulation, as well as the analytical power of combining two theoretical frameworks into a single conceptual apparatus. Most of them also point to the co-construction of DI by primary speakers and their contribution to its (in)effectiveness, thereby inviting us to further question "what working *together* might mean" (Falbo/Niemants 2020: 63 [our translation, emphasis in original]), depending on the different contexts of interaction.

That said, there are many other productive themes and methods in DI that are not included in this issue, and there are many other paths to follow. First of all, let us recall the different forms that research based on observations can take: participatory or non-participatory observation, or self-observation of one's own professional and teaching practices with the aim of improving them through action research. As Baraldi/Mellinger (2016: 259) point out,

observational research is common in the field of translation, where the process takes place in front of a computer screen and one can therefore rely on screen recording, keystroke logging or desktop eye tracking to collect data; experimental studies can therefore be conducted to observe the translation process rather than its product. In the field of DI, however, cognitive research into the interpreting process – based, for example, on wearable eye trackers or on wristbands for measuring physiological parameters such as electrodermal activity, cardiovascular activity and temperature – is still in its infancy (Tiselius/Sneed 2020). It is therefore an avenue that is undoubtedly worth pursuing by taking advantage of technological innovations that now make it possible to create large corpora and analyse them with the tools of corpus linguistics, as well as to cross from different perspectives and data collection methods (e.g. audio recorders, cameras, wristbands, etc.). This promising line of cognitive research is also fuelled by meetings such as the International Conference on Translation, Interpreting and Cognition (ICTIC), whose third edition took place at the University of Bologna, in Forlì, and where DI was the focus of a panel coordinated by Jelena Vranjes and Esther De Boe. The presentations on DI were much less numerous than those on conference interpreting, where studies on simultaneous and different remote simultaneous interpreting platforms are mushrooming, while the same cannot be said about systems allowing remote DI. Nevertheless, the presence of this panel demonstrates the feasibility of this line of observational research, which requires some reflection on the design and implementation of observation protocols and consent forms to ensure the confidentiality and processing of the data collected and transcribed. Baraldi/Mellinger (2016: 260) usefully sum up the advantages and disadvantages of audio vs video recordings, and Parry *et al.* (2016) provide recommendations for any researcher using videos in sensitive contexts and wishing to use their data for training purposes. However, the crucial issue of consent forms on recorded data processing still needs to be examined more closely, to avoid not getting the full benefit of the data – usually collected with great effort – or worse, not being able to use it at all because participants withdraw their consent.

In terms of discursive phenomena, it would be interesting to investigate more deeply the traces of polyphony and enunciative heterogeneity, the prosodic dimension of discourse production and understanding, and thus of the negotiation of meaning, the way in which the speaker uses linguistic means to refer to the implicit or orient towards a conclusion, the co-construction of emotions in interaction and the interpreter's relational agency. It would also be fruitful to deepen our understanding of how the manipulation of devices, mainly computers now ever-present in any professional setting, influences the verbal and non-verbal activities of all participants, including the interpreter. For example, clinicians manipulate their professional tools and increasingly fill in digital forms during consultations, which may be conducive to keystroke logging or screen eye tracking. These methods nevertheless raise issues of feasibility and ecological validity when used in a natural environment, which needs to be carefully addressed.

Lastly, current events are a sad reminder of the need to better understand the complexities of remote DI practice, as well as the implications of interpreting in health and migration crises, conflict and war. They also invite us to question DI educational practices and to make a thoughtful distinction between skills and knowledge that can be developed in remote conditions, and (mainly non-verbal) actions that necessarily need the face-to-face mode so that students can first observe and then (re)produce them. In this regard, we emphasise the pedagogical relevance of using theatre techniques in the teaching of DI.

Despite the limitations of this issue, we hope that readers will find some sources of inspiration for investigating DI in a creative and interdisciplinary spirit, in line with the reality of the profession and of training. We see it as an invitation to take some time for reflection, to raise awareness of the wide range of possibilities, to start or continue – depending on one's research path – to contribute to the vitality that characterises research in this field.

Références bibliographiques / References

Aguilar-Solano M. (2020) "Triangulation and trustworthiness - Advancing research on public service interpreting through qualitative case study methodologies", *FITISPos International Journal* 7/1, 31-52.

Angelelli C. (2004a) *Medical Interpreting and Cross-Cultural Communication*, Cambridge, Cambridge University Press.

Angelelli C. (2004b) *Revisiting the Interpreter's Role: A Study of Conference, Court, and Medical Interpreters in Canada, Mexico, and the United States*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

Angelelli C. (2011) "Can you ask her about chronic illnesses, diabetes and all that?", in C. Alvstad / A. Hild / E. Tiselius (eds) *Methods and Strategies of Process Research: Integrative Approaches in Translation Studies*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 231-246.

Angelelli C. / Baer B. (eds) (2016) *Researching Translation and Interpreting*, London/New York, Routledge.

Baker M. (2010) "Interpreters and translators in the war zone. Narrated and narrators", *The Translator* 16/2, 197-222.

Balogh K. / de Boe E. / Salaets H. (eds) (2021) *Interpreter Research and Training: The Impact of Context*, Special Issue of *Linguistica Antverpiensia* 21.

Baraldi C. (2019) "Pragmatics and agency in healthcare interpreting", in R. Tipton / L. Desilla (eds) *The Routledge Handbook of Translation and Pragmatics*, London, Routledge, 319-335.

Baraldi C. / Gavioli L. (eds) (2012) *Coordinating Participation in Dialogue Interpreting*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

Baraldi C. / Gavioli L. (2019) *La mediazione linguistico-culturale nei servizi sanitari: interazione ed efficacia comunicativa* (in English, "Linguistic and cultural mediation in healthcare services: interaction and communicative effectiveness"), Milano, Franco Angeli.

Baraldi C. / Gavioli L. (eds) (2021) *When Clinicians and Patients Do Not Speak the Same Language - Interpreting in Health Care*, Special Issue of *Health Communication* 36/9.

Baraldi C. / Mellinger C. (2016) "Observations", in C. Angelelli / B. Baer (eds) *Researching Translation and Interpreting*, London/New York, Routledge, 257-268.

Biel Ł. / Engberg J. / Ruano R. / Sosoni V. (eds) (2019) *Research Methods in Legal Translation and Interpreting. Crossing Methodological Boundaries*, Oxon/New York, Routledge.

Bolden G. (2018) "Understanding interpreters' actions in context", *Communication & Medicine* 15/2, 135-149.

Bot H. (2005) *Dialogue Interpreting in Mental Health*, Amsterdam/New York, Rodopi.

Braun S. (2017) "What a micro-analytical investigation of additions and expansions in remote interpreting can tell us about interpreters' participation in a shared virtual space", *Journal of Pragmatics* 107, 165-77.

- Carston R. (2002) *Thoughts and Utterances: The Pragmatics of Explicit Communication*, Oxford, Blackwell.
- Cirillo L. / Niemants N. (eds) (2017) *Teaching Dialogue Interpreting. Research-based Proposals for Higher Education*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Cox A. / Rosemberg E. /Thommeret-Carrière A. / Huyghens L. /Humblé P. / Leanza Y. (2019) “Using patient companions as interpreters in the Emergency Department: an interdisciplinary quantitative and qualitative assessment”, *Patient Education & Counselling* 102, 1439-1445.
- Crezee I. / Burn J. (2019) “Action research and its impact on the development of pragmatic competence in the translation and interpreting classroom”, in R. Tipton / L. Desilla (eds) *The Routledge Handbook of Translation and Pragmatics*, London, Routledge, 355-372.
- Davidson B. (2002) “A model for the construction of conversational common ground in interpreted discourse”, *Journal of Pragmatics* 34, 1273-1300.
- Davitti E. / Pasquandrea S. (2017) “Embodied participation: what multimodal analysis can tell us about interpreter-mediated encounters in pedagogical settings”, *Journal of Pragmatics* 107, 105-128.
- Defrancq B. / Verliefde S. (2017) “Interpreter-mediated ‘paternalistic’ interaction in a judge-centered courtroom”, *Interpreting* 19/2, 209-231.
- Delizée A. / Michaux C. (2019) “The negotiation of meaning in dialogue interpreting. On the effects of the verbalization of interpreters’ inferences”, *Translation, Cognition & Behavior* 2/2, 263-282.
- Delizée A. / Michaux C. (2020) “Les représentations mentales de l’interprète de dialogue : de la pertinence locale à la cohérence discursive globale”, in S. Vogeleer / L. Beghin (eds) *Déverbaliser – reverbaler : la traduction comme acte de violence ou comme manipulation du sens ?*, Bruxelles, Presses de l’Université Saint-Louis, 171-197.
- De Pedro Ricoy R. / Napier J. (eds) (2017) *Research Methods in Interpreting Studies*, Special Issue of *Translation and Interpreting*, 9/1.
- Du B. (2019) “Multilingualism in legal space: the issue of mutual understanding in ELF communication between defendants and interpreters”, *International Journal of Multilingualism* 16/3, 317-335.
- Falbo C. / N. Niemants (2020) “Œuvrer pour se comprendre : de la responsabilité de l’interprète et des autres participants”, in J. Dufiet / E. Ravazzolo (eds) *Regards sur les médiations culturelles et sociales. Acteurs, dispositifs, publics, enjeux linguistiques et identitaires*, Trento, Supernova, 39-66.
- Ferraresi A. / Pederzoli R. / Cavalcanti S. / Scansani R. (eds) (2020) *Metodi e ambiti nella ricerca sulla traduzione, l’interpretazione e l’interculturalità* (in English, *Research Methods and Themes in Translation, Interpreting and Intercultural Studies*), Special Issue of *mediAzioni* 29.
- Gallez E. / Delizée A. / Vogeleer S. / Michaux C. / Al-Laithy A. (eds) (2017) *Public Service Interpreting: The Interpreter’s Discourse and Its Influence on The Interpersonal Relationship. Discursive and Argumentative Approaches*, Special Issue of *Dragoman* 5.

- Goguikian Ratcliff B. / Pereira C. (2019) "L'alliance thérapeutique triadique dans une psychothérapie avec un interprète : un concept en quête de validation", *Pratiques Psychologiques* 25/1, 63-77.
- Grbić N. / Pöllabauer S. (2008) "Counting what counts: research on community interpreting in German-speaking countries - A scientometric study", *Target* 20/2, 297-332.
- Hale S. (2007) *Community Interpreting*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.
- Hale S. / Napier J. (2013) *Research Methods in Interpreting: A Practical Resource*, London, Bloomsbury Academic.
- Hertog E. / van der Veer B. (eds) (2006) *Taking Stock: Research and Methodology in Community Interpreting*, Special Issue of *Linguistica Antverpiensia* 5.
- Kainz C. / Prunč E. / Schögler R. (eds) (2011) *Modelling the Field of Community Interpreting: Questions of Methodology in Research and Training*, Wien/Berlin, LIT Verlag.
- Mason I. (2006) "On mutual accessibility of contextual assumptions in dialogue interpreting", *Journal of Pragmatics* 38: 359-73.
- Mellinger C. / Hanson T. (2017) *Quantitative Research Methods in Translation and Interpreting Studies*, London/New York, Routledge.
- Merlini R. (2009) "Seeking asylum and seeking identity in a mediated encounter. The projection of selves through discursive practices", *Interpreting* 11/1, 57-92.
- Merlini R. (2015) "Empathy: a 'zone of uncertainty' in mediated healthcare practice", *Cultus – The Journal of Intercultural Mediation and Communication* 8, 27-49.
- Meyer B. (2019) "Corpus-based studies on interpreting and pragmatics", in R. Tipton / L. Desilla (eds) *The Routledge Handbook of Translation and Pragmatics*, London, Routledge, 75-92.
- Monteoliva-Garcia E. (2020) "The collaborative and selective nature of interpreting in police interviews with stand-by interpreting", *Interpreting* 22/2, 262-287.
- Monzó-Nebot E. / Wallace M. (eds) (2020) *Research Methods in Public Service Interpreting and Translation*, Special Issue of *FITISPos International Journal* 7/1.
- Napier J. (2011) "'It's not what they say but the way they say it'. A content analysis of interpreter and consumer perceptions towards signed language interpreting in Australia", *International Journal of the Sociology of Language* 207, 59-87.
- Nartowska K. (2019) "Critical Discourse Analysis and the investigation of the interpreter's own positioning in a court hearing", in Ł. Biel / J. Engberg / R. Ruano / V. Sosoni (eds) *Research Methods in Legal Translation and Interpreting. Crossing Methodological Boundaries*, Oxon/New York, Routledge, 98-114.
- Niemants N. (2018) "Des enregistrements aux corpus : transcription et extraction de données d'interprétation en milieu médical", *Meta* 63/3, 665-694.
- Parry R. / Pino M. / Faull C. / Feathers L. (2016) "Acceptability and design of video-based research on healthcare communication: evidence and recommendations", *Patient Education and Counseling* 99/8, 1271-1284.

Piccoli V. / Traverso V. (2020) “Quels mots pour dire les mots de l’autre ? Les désignations d’émotions et leur traduction dans les interactions en santé mentale”, *Les Cahiers de Rhizome* 71/1-2, 77-85.

Pöchhacker F. (2004) *Introducing Interpreting Studies*, London/New York, Routledge.

Pöchhacker F. / Kadrić M. (1999) “The hospital cleaner as healthcare interpreter”, in I. Mason (ed.) *Dialogue Interpreting*, Special Issue of *The Translator* 5/2, 161-178.

Roy C. / Napier J. (2015) *The Sign Language Interpreting Studies Reader*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

Ticca A. / Traverso V. (2017) “Parole, voix et corps : convergence entre l’interprète et le soignant dans les consultations avec des migrants”, *L’Autre. Cliniques, cultures et sociétés* 18/3, 304-314.

Tiselius E. / Albl-Mikasa M. (2019) “Introduction: cognitive processes in dialogue interpreting”, *Translation, Cognition & Behavior* 2/2, 233-239.

Tiselius E. / Sneed K. (2020) “Gaze and eye movement in dialogue interpreting: an eye-tracking study”, *Bilingualism: Language and Cognition* 23/4, 780-87.

Traverso V. (2019) “Sans-voix, sans parole, sans ressources : que peut dire la perspective interactionniste ?”, in N. Celotti / C. Falbo (eds) *La parole des sans-voix. Questionnements linguistiques et enjeux sociétaux*, Special Issue of *mediAzioni* 26.

Turner G. / Merrison A. (2016) “Doing ‘understanding’ in dialogue interpreting”, *Interpreting* 18/2, 137-171.

Vranjes J. / Bot H. / Feyaerts K. / Brône G. (2019) “Affiliation in interpreter-mediated therapeutic talk: on the relationship between gaze and head nods”, *Interpreting* 21/2, 220-244.

Vranjes J. / Oben B. (in press) “Anticipation and timing of turn-taking in dialogue interpreting: a quantitative study using mobile eye-tracking data”, *Target*.

Vargas-Urpi M. (2019) “Public service interpreting in educational settings: issues of politeness and interpersonal relationships” in R. Tipton / L. Desilla (eds) *The Routledge Handbook of Translation and Pragmatics*, London, Routledge, 336-354.

Wadensjö C. (1998) *Interpreting as Interaction*, London/New York, Longman.

Weber O. (ed.) (2020) *L’interprétariat dans la santé : études linguistiques de terrain et activités de formation*, Special Issue of *Bulletin de linguistique* 31.